

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

BUREAU DE LA PRESSE

11, Rue de Breteuil

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) ; Cinq Centimes

Pour la galvanisation économique de la France

La Foire de Bordeaux

En un riant article sur la foire de Lyon, qu'il a hospitalisé dans la *Revue des Deux-Mondes*, M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, revendique au profit de la ville le monopole des foires d'échantillons : « Qu'on nous laisse conduire cette bataille nous répondons de la victoire. »

L'avouera-t-il ? Mon irrespect foncier s'accroît mal de ces affirmations tranchantes et de ces prédictions superbes dont Renan s'est joué en quelques lignes inoubliables. Je suis de ceux qui n'aiment pas à se laisser conduire les yeux bandés, et tant d'autorités m'ont depuis longtemps répondu de tant de victoires que je suis moins que jamais d'humeur à penser et à agir par procuration.

Pourquoi une foire internationale d'échantillons à Bordeaux ? direz-vous. Pourquoi pas ? vous répondrai-je. Au reste, la question ne se pose plus. Les Girondins l'ont vigoureusement tranchée. Du 5 au 20 septembre prochain, se tiendra cette foire, à laquelle sont conviés les producteurs, inventeurs, industriels, commerçants de France, des colonies, des pays alliés et neutres.

En pleine guerre, Leipzig a préparé comme des batailles et célébré comme des victoires ses deux foires de printemps et d'automne. L'Angleterre a organisé avec succès sa foire de Londres et elle prépare celle de Birmingham. Au Maroc, l'exposition de Fez sera demain la réplique de celle qui s'ouvrira naguère à Casablanca. A l'étranger nous affirmons depuis vingt-trois mois notre vitalité économique. Récemment nous participions à l'exposition de San Francisco. Bientôt s'ouvrira à Berne une exposition permanente française du commerce et de l'industrie. Nos commerçants s'apprentent à prendre part à la foire de Nijni-Novgorod. En France même, tandis que s'ouvraient, à Paris, diverses expositions spéciales, Lyon organisait, en mars dernier, sa très heureuse foire d'échantillons.

La multiplicité de ces efforts est un signe de leur raison d'être. L'idée centrale autour de laquelle ils pivotent assure leur concordance. Les brillants résultats obtenus en prouvent la fécondité. Cette fois, le balancier oscille de l'est à l'ouest, de la foire lyonnaise du printemps à la foire bordelaise d'automne. L'appel qu'en janvier dernier les délégués de la foire de Lyon venaient adresser, sous bénéfice de réciprocité, au monde du commerce bordelais, Bordeaux l'adresse aujourd'hui à sa grande sœur jumelle des bords du Rhône. La France est assez grande et ses ressources assez diverses pour que la richesse nationale trouve son compte à cette vigoureuse et méthodique distribution d'efforts.

Lyon, port fluvial, étape nécessaire sur la route de la Manche à la Méditerranée, orientée vers la Suisse et l'Italie, était toute qualifiée pour drainer à elle les exposants et acheteurs de la France de l'est et d'une partie de l'Europe.

Bordeaux, port fluvio-maritime, carrefour de la Garonne, des grandes vallées du massif central et du seuil du Poitou, contiguë à l'Espagne, similairement unie à l'Angleterre, port d'attache de l'Afrique occidentale, face aux Amériques, Bordeaux est consacré par la nature pour servir de réservoir économique aux produits occidentaux, africains et américains que les flots de son estuaire viendront déposer au pied de ses colonnes rostrales.

Une discrimination des produits exposés ne tardera pas à s'établir entre les deux grandes foires du Centre-Est et du Midi-Ouest de la France. A Lyon les soieries, l'horlogerie, la grosse métallurgie, etc. A Bordeaux, les vins et liqueurs de marque, les porcelaines, les conserves, les résineux, les denrées coloniales, etc. A Paris, la mode, si Paris entre un jour dans le mouvement.

Une forêt de stands et de hangars se dresse déjà sur la grandiose esplanade des Quinconces, que domine le Génie de la Liberté et qui s'adosse, comme l'Elphinstone Circle de Bombay, à un hémicycle monumental. Nombreux sont les exposants patriotes et avisés qui viendront bientôt exposer leurs échantillons. Bien rares et bien maladroits

seraient ceux qui essaieraient de dissimuler l'insuffisance de leurs moyens derrière des objections mal fondées : les procès-verbaux de carence n'ont jamais constitué une forme de publicité.

Producteurs français, ne vous laissez pas surprendre par la paix. La rosée ne tombe pas du ciel. La grâce ne vient pas d'en haut. C'est dans un viril effort sur vous-mêmes que vous trouverez la source des plus légitimes profits. Prenez donc hardiment — est-ce donc si loin ? — le chemin du grand emporium français de l'Atlantique. Allez au devant de la clientèle internationale qui s'y rendra, à votre rencontre. N'oubliez pas que, si le « connais-toi toi-même » est la devise des philosophes, le « fais-toi connaître des autres » est la devise des bons commerçants.

Henri LABROUE
Député de la Gironde.

A BATONS ROMPUS

« Il faut faire des enfants ! » Tel est le refrain que crient à tue-tête ou que fredonnent, suivant la vigueur de leurs cordes vocales, les braves gens qui se sont assignés la tâche de rénover la race française.

Il y a, parmi ces Tyrtes de la procréation, un assez joli lot de vieux messieurs, à qui leur âge confère évidemment l'honorariat dans leur corporation. Beaucoup d'entre eux, au surplus, ont négligé, à l'époque de leur jeunesse et de leur maturité, d'assurer la survivance de leur nom, autrement que par des œuvres littéraires, plastiques ou musicales.

Certains de ces apôtres sont encore jeunes, ou, du moins, le donnent à entendre quand ils conversent devant des caillettes. Mais, absorbés par des besoins intellectuels, et notamment par une administration vigilante de leur renommée, ils ne sauraient assumer le souci de fonder et d'entretenir une famille. Au demeurant, ils ne sont peut-être pas aussi étrangers que j'ai l'air de le dire à la repopulation de notre doux pays, et quelques petits Français, lancés dans la vie sous le couvert de l'anonymat, pourraient bien leur être redevables de l'existence et de ses tourments.

Enfin, il en est qui ne se contentent point de célébrer la sainte nécessité de la reproduction humaine, mais qui mettent, si j'ose risquer ce trope, la main à la pâte, et multiplient, dans la limite où le permet la nature, leurs nobles efforts dans ce but.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, et que les « fécondants » donnent ou ne donnent point l'exemple, j'admets que l'un des devoirs de l'homme — et de la femme — est d'assurer la perpétuité de l'espèce. Je pense même que les courts instants d'agrément qui caractérisent l'acte initial de ce devoir sont une insidieuse invite de la nature à l'accomplir.

Seulement, je reconnais aussi que ceux qui se dérobent à cette obligation ont souvent de sérieuses excuses. Je ne parle point, notez-le, des lourdes charges budgétaires que représente, pour un ménage de gagne-petit, les vrais occasions par chaque enfant dont il enrichit la nation.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, les prolétaires sont admirables. Avec de modiques ressources, ils assurent la pitance et l'instruction de leurs rejetons, si ingénieusement et si consciencieusement que la race recrute chez eux les plus beaux et les plus vigoureux de ses spécimens.

Ce dont je m'occupe, c'est de l'inquiétude, de l'angoisse que jette dans l'âme sensible de beaucoup de mères, et dans l'esprit averti et prévoyant de beaucoup de pères, la perspective d'avenir de l'enfant.

Que sera-t-il ? Que deviendra-t-il ? Comme la réponse reste dans l'obscur et dans l'incertain, on préfère n'avoir pas à se poser la question.

Voilà une des causes les plus sérieuses, la plus sérieuse peut-être de la stérilité, dont s'affligent les prédicateurs de la repopulation.

Et je ne vois pas du tout comment on pourra jamais la combattre, à moins que l'on garantisse à tout futur Français de l'un et l'autre sexe une prébende annuelle de 300 louis.

L'ennuyeux est que, pour le moment, on s'applique à lui assurer au contraire une charge fiscale de 50 ou 60 louis par an.

J'oubliais que certaines gens aussi ont le terreur d'être des parents martyrs. On en voit tellement tous les jours.

Monsieur BADIN.

P.-S. — Les coquilles sévissent. Nous ne sommes pourtant pas dans les mois de R. Hier, on m'a fait dire : « Avec ces invités-là, on ne peut faire un repas vraiment agréable... »

LA GUERRE

La dernière carte

Puisque notre Censure permet qu'on en parle, il n'est pas sans intérêt d'examiner la portée d'une prochaine action balkanique. Il convient de constater, une fois de plus, la quasi-invincibilité du front qui va de la mer du Nord aux Vosges. Il faudrait, pour le rompre, ou bien faire des sacrifices trop élevés, ou bien posséder une supériorité en hommes et en matériel tellement considérable qu'il n'est pas permis d'en envisager la possibilité prochaine.

La faiblesse de la cuirasse des Empires du Centre réside donc ailleurs. On a vu les Russes, longtemps contents, rebondir enfin et gagner les Carpates et les portes du grenier hongrois.

Censuré

Inévitablement, on est amené à envisager l'intérêt d'une action de l'armée Sarraïl. Ici même, nous avions tenté de dire pour quoi « la clarinette de Sarraïl » — l'expression, on s'en souvient, est de mon éminent confrère M. Gustave Hervé — ne s'est pas fait entendre plus tôt.

Il paraît qu'il est changé. On le murmure, et le Matin l'affirme : on veut chasser Ferdinand et son peuple.

Fort bien. Rappelons seulement qu'il n'est peut-être pas indispensable d'en informer l'ennemi quelques semaines à l'avance. Ces procédés pourraient réserver des surprises fâcheuses, nos adversaires ayant tout de même encore des ressources et des réserves. Mais, enfin, puisque le Matin a fait connaître au monde les intentions de notre état-major, il n'y a plus qu'une chose à faire : se hâter.

Si chaque jour qui passe permet aux chefs de l'armée française, comme aux chefs de l'armée anglaise, de compléter les ef-

fectifs et le matériel nécessaires au général Sarraïl pour faire l'action d'envergure qu'on attend de lui, il permet également à l'adversaire de consolider ses positions et de prendre, lui aussi, les quelques précautions qui s'imposent.

D'ailleurs l'indiscrétion du Matin n'a qu'une importance relative, puisqu'elle n'a bien le déchetement d'une action balkanique est nettement indiquée par les circonstances.



Ce n'est donc qu'au moyen d'une puissante diversion qu'on peut chercher la décision ; et quand nous disons : « la décision », nous voulons dire surtout : « la fin de la guerre ».

Il reste une carte entre les mains des généraux de l'Entente, une bonne carte même. Qu'on la joue. Espérons qu'elle sera suffisante pour clore la partie.

GENERAL N...

La bataille autour de Fleury

Les Allemands reprennent pied dans le village, mais de sanglants combats ont encore lieu

Communiqué officiel

Sur la rive droite de la Meuse, la bataille s'est poursuivie sur le front Thiaumont-Fleury que les Allemands ont attaqué toute la nuit avec un acharnement extrême. Plusieurs contre-attaques à gros effectifs prononcées sur nos positions, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Nos troupes, au cours de la lutte, sont même parvenues à enlever l'ouvrage que nous avons ensuite évacué sous la puissance du bombardement, en ramenant 60 prisonniers faits par nous dans cette action.

Dans la région de Fleury, les combats n'ont pas été moins violents ; les Allemands ont multiplié des contre-attaques sur le village, chacune précédée d'une intense préparation d'artillerie. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils ont pris pied dans la partie sud de Fleury, où le combat continue très vif. Tous les efforts pour nous déloger de la station située au sud-est du village se sont brisés contre la résistance de nos troupes.

L'ennemi a également attaqué, pendant la nuit, nos nouvelles positions, à l'est de Valchereuil. Il n'a réussi qu'à subir des pertes élevées.

Dans la région Vaux-Chapitre-Le Chenois, lutte d'artillerie très active.

Dans les Vosges, hier, vers 22 heures, l'ennemi a déclenché, sur le saillant de la Chapelle, une attaque qui a été dispersée avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Dans la nuit du 3 au 4 août, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 80 obus de gros calibre sur la gare de Nojon et sur une fabrique de munitions. 50 obus ont été jetés par une autre escadrille sur les gares et les bivouacs de la région de la Somme.

Communiqué britannique

Nous avons réalisé une certaine progression la nuit dernière à la suite d'une opération secondaire à l'ouest de Pozieres. D'autres opérations de même nature au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest du Bois de Bellefleur nous ont permis de faire quelques prisonniers. La nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie de part et d'autre et en différentes parties du front.

Nous avons détruit, au cours d'un coup de main, un puits de mine à l'est de Loos.

Près de la route Ypres-Commines, nous avons fait exploser dans les lignes allemandes une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

SUR LE FRONT RUSSE

On se bat toujours sur le Stockhod

Les résultats de la bataille ne sont pas connus

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 3 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le Stockhod, combat acharné dans les régions des villages de Douheshovo et Goulovitch.

Au cours des combats sur la rivière Sereth, près de Goroditch, à 20 verstes en amont de Tarnopol, un vaillant commandant de régiment, le colonel Voronof, a été blessé.

Dans la région de Vorobolova, à l'est d'Ezenny, nous avons ennemis ont volé au-dessus de nos campements.

Au cours des combats au sud du Dniester, dans la région de Stanislavof, l'aumônier de régiment Kastorski a été blessé.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Diarbekir, près d'Oglout, entre Mouch et Mamahatou, nous nous sommes, par une impétueuse charge à la baïonnette, emparés d'ouvrages turcs. Nous avons fait prisonniers 7 officiers et environ 300 soldats. Une compagnie entière s'est rendue. Nous nous sommes emparés d'un canon et de trois mitrailleuses.

Les prisonniers continuent à affluer.

UNE OFFENSIVE ALLEMANDE

Berne, 4 août. — Le correspondant du « Lokal Anzeiger » au grand quartier général laisse entendre, dans ses articles, que les Austro-Allemands feront prochainement une offensive sur le front russe afin d'avoir de nouveau l'initiative des combats.

LES RESULTATS DE L'OFFENSIVE

Berne, 4 août. — Du major Morah, dans le Berliner Tageblatt :

« Il faut avouer que l'offensive russe, qui nous a forcés à nous retirer sur plusieurs points, a eu un bon résultat, mais elle n'a pas décidé de la guerre, ni même de la campagne sur le front oriental. « Le bruit que Lemberg est menacé n'est pas fondé ; cette ville est encore à 80

soit se signale par d'incessants progrès et les valeurs cuprifères sont mieux tenues. Fonds d'Etat : Français 3 o/o, 61 ; 5 o/o, 69,65. — Extérieurs, 100. Actions diverses : Banque de Paris, 1.150. — Nord de l'Espagne, 436. — Saragosse, 435. — Azule, 499. — Cauchoucs, 96,75. — Malacca, onl, 118. — Roula, 1.197. — Maltzof, 665. — Hartmann, 425. Valeurs minières : Bakou, 1.390. — Spies, 19,50. — Llanosoff, 331. — Rio, 1.737. — Cape Copper, 116,50. — Spassky, 60. — Chino, 292. — Ulah, 167. — Butler, 425. — Rand-Mines, 101. — Modderfontein B., 190,50. — De Beers ord., 311,50. — Jagerfontein, 86.

Informations

— M. Vandervelde, ministre belge de l'Intendance, est parti pour Londres où il prendra le parole avec M. Paré, à la réunion organisée à l'occasion de l'anniversaire du 4 août 1914.

— On annonce l'arrivée prochaine à Rome de M. Runciman, ministre du commerce anglais. Il s'efforcera de réaliser les accords économiques, dont la constitution d'une société anglo-italienne, subventionnée par le gouvernement britannique n'est que le point de départ.

— Une dépêche de Rome annonce que deux sous-marins italiens, partis depuis longtemps avec d'autres pour une mission sur les côtes ennemies ne sont pas rentrés comme les autres à leur base. On doit les considérer comme perdus.

— Deux dirigeables, dont l'un sérieusement endommagé, sont arrivés hier en gare de Friedrichshafen. Le comte Zeppelin surveilla personnellement les nombreux mécaniciens qui opèrent le transfert dans les hangars. — (Radio).

Un vol à la Sûreté

On emporte une boîte de gaz... Mais, qu'était-on venu chercher ?

En arrivant prendre leur service à la police judiciaire, des inspecteurs de la Sûreté ont découvert au rez-de-chaussée, sur un banc du couloir conduisant au Cabinet de M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, la boîte contenant les gaz asphyxiants destinés à capturer les fous et les malfaiteurs dangereux. Les serrures de la boîte étaient fracturées. Les veilleurs de nuit furent questionnés. Personne ne put expliquer par qui ou comment la boîte — qui n'est pas la boîte à Pandore — avait été dénichée. Comme dans Roger-la-Honte, chacun répondait : « Je n'ai rien vu. — Je n'ai rien entendu. »

Il n'est évidemment pas banal de cambrioler les bureaux de la Sûreté et il faut avouer que le malfaiteur ne manquera pas d'un certain esprit d'à-propos s'il avait voulu simplement démontrer que les policiers de la Sûreté ne sont pas des héros de roman. Mais le malfaiteur n'a rien fait de tel. Il a simplement emporté une boîte de gaz asphyxiants destinés à capturer les fous et les malfaiteurs dangereux. Les serrures de la boîte étaient fracturées. Les veilleurs de nuit furent questionnés. Personne ne put expliquer par qui ou comment la boîte — qui n'est pas la boîte à Pandore — avait été dénichée.

LE MAÎTRE DU GENRE

C'est une aventure qui rappelle, au petit pied, la joyeuse histoire de ce mystificateur émérite que fut Léo Taxil, — le maître du genre et dont la jeunesse ne doit point ignorer les plaisantes farces. Après 10 ans d'un anticléricalisme qui consistait à mettre en brochures « les amours sacrées de Pie IX », ou encore « la Chasse aux Coubeaux » et « les Livres secrets des Confesseurs » Léo Taxil s'aperçut que cette littérature ne plaisait à personne et qu'aux républicains en particulier elle n'inspirait que du dégoût.

Il résolut de changer de camp et de public. Il déclara qu'il s'était trompé, proclama la vérité du catholicisme et annonça d'épouvantables révélations sur la Franc-Maçonnerie. Le clergé qui l'injurait, lui fit fête. Le nonce du pape à Paris reçut solennellement l'abjuration de Taxil et releva le catéchisme de l'excommunication dont il avait été frappé en même temps que ses ouvrages. Ce n'était pas assez. Taxil s'en fut à Rome : le pape (c'était alors le fin, le rusé, le perspicace Léon XIII) lui accorda une audience, lui fit mille compliments et lui renouvela pompeusement l'assurance qu'il était absous de tous ses péchés. Ainsi encouragé, Taxil tint ses promesses et, pendant dix ans, publia une nouvelle série d'histoires invraisemblables de folie obscène et de pornographie insensée ; mais les Francs-Maçons y remplaçaient les curés. Taxil devint le grand écrivain du parti clérical. Il rappela Veillot et annonça Drumont. Il racontait que les Francs-Maçons adoraient le Diable et célébraient des messes noires dans lesquelles Lucifer apparaissait sous les formes les plus variées. Sur ses conseils, l'Église résolut d'organiser une véritable croisade contre cette Franc-Maçonnerie d'essence diabolique. Un congrès se réunit à Trente. Taxil devait y parler avec précision d'une certaine Diana Vaughan, qui tenait dans ses inventions, un rôle capital. Il se défilait, et quand on le poussa à bout, quelques semaines plus tard, il déclara que, depuis dix ans, il se moquait du clergé, du Pape et de l'Église entière, et qu'il avait voulu voir jusqu'où irait la sottise candide des catholiques.

UN FRÈRE ITALIEN DE «LABBE JULES»

Miraglia n'est point allé si loin, mais c'est qu'il était pris de court. Il n'a pas moins placé les catholiques d'Amérique et quelques-uns d'Europe aussi, dans une position fort ridicule.

Ce Miraglia était prêtre de l'Église romaine. Mais c'était un prêtre fort semblable à l'abbé Jules, l'inoubliable et véridique curé dont l'imagination de M. Octave Mirbeau enrichit le clergé contemporain. Miraglia fit tant et si bien qu'il dut quitter l'Église romaine, où on le considérait, dès lors, comme un personnage quelque peu satanique.

LA RÉPRESSION EN ALLEMAGNE

Lausanne, 4 août. — Le « Volksfreund » écrit qu'à Elberfeld-Barmen les arrestations de socialistes continuent sans qu'on en connaisse la raison. Une employée de la rédaction du journal socialiste de cette ville a été arrêtée par les autorités militaires, de même le secrétaire du syndicat Saubrey. Les perquisitions continuent sans arrêt, sans qu'on puisse savoir le but que l'on poursuit. Comme dans les autres localités du 7^e corps d'armée, les arrestations se multiplient également, on a l'impression qu'il s'agit d'une grande préparation pour le nouveau progrès Liebknecht.

JEUDI PROCHAIN

Grand Concours des Lois Sociales

SIMPLE, INTÉRESSANT, FACILE

5.000 francs

DE PRIX EN ESPÈCES

Nombreux prix en nature

Malgré la pénurie d'affaires, la cote reflète une grande fermeté. Dans le groupe espagnol, l'Españole atteint le cours de 100 fr. La Malt-

À la manière de Léo Taxil

Miraglia l'Imposteur

Où l'on voit un faux évêque bernier les curés et où l'on apprend que « Mgr » Villatte n'a pas encore dit son dernier mot

Les prêtres catholiques font métier d'exploiter la naïveté publique. Villatte l'a dit en un alexandrin : « Notre crédulité fait toute leur science... » Mais il leur arriva aussi d'être eux-mêmes victimes de leur propre crédulité. Ils trouvent parfois plus fort qu'eux.

Un trompeur, trompeur et demi. Ils ont la manie de convertir les gens malgré eux et ils guident surtout les malheureux pour bénéficier de leurs défiances d'agossais, et les pauvres, pour spéculer de leur dénuement. Des gens peu scrupuleux connaissent ce zèle et en tirent parti pour assurer leur subsistance.

DE JEAN-JACQUES AUX AMÉRIQUES

Il en a toujours été ainsi. Jean-Jacques Rousseau entra jadis dans un asile de catholiques en France, où on le nourrit et chovra quelques semaines, afin de l'empêcher d'abjurer les erreurs calvinistes et à « embrasser » — c'est le mot — le catholicisme.

Il rencontra là une demi-douzaine d'aventuriers qui « abjurèrent » ainsi pour la dixième ou vingtième fois : ils se convertissaient chaque fois que, se trouvant sans un sou et n'ayant pas envie de travailler, ils éprouvaient le besoin de se faire hospitaliser confortablement durant un mois ou deux ; ainsi « ils possédèrent leur vie à court ». L'Espagne et l'Italie, embrassant le christianisme et se faisant baptiser par tout où le produit en valait la peine. Il y avait aussi des femmes qui vivaient de ces conversions successives ; celles que vit Jean-Jacques à l'hospice de Turin « étaient, raconte-t-il, les plus grandes salopes et les plus vilaines coupures qui jamais aient ampuant le barreau du Seigneur ». L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement.

Transporté en Amérique, le catholisme n'a pas perdu cette singulière propriété de transformer ses prêtres en de forcés convertisseurs. Et le clergé américain vient d'être victime de cette hâte frénétique à faire abjurer aux gens leurs erreurs supposées.

Un certain abbé Miraglia, Italien émigré aux États-Unis, vint de son pays, — à dix millions de kilomètres — la tête des plus vénérables prêtres catholiques de la République américaine, et de bernier, par le même coup, la presse bigote du monde.

LE MAÎTRE DU GENRE

C'est une aventure qui rappelle, au petit pied, la joyeuse histoire de ce mystificateur émérite que fut Léo Taxil, — le maître du genre et dont la jeunesse ne doit point ignorer les plaisantes farces. Après 10 ans d'un anticléricalisme qui consistait à mettre en brochures « les amours sacrées de Pie IX », ou encore « la Chasse aux Coubeaux » et « les Livres secrets des Confesseurs » Léo Taxil s'aperçut que cette littérature ne plaisait à personne et qu'aux républicains en particulier elle n'inspirait que du dégoût.

Il résolut de changer de camp et de public. Il déclara qu'il s'était trompé, proclama la vérité du catholicisme et annonça d'épouvantables révélations sur la Franc-Maçonnerie. Le clergé qui l'injurait, lui fit fête. Le nonce du pape à Paris reçut solennellement l'abjuration de Taxil et releva le catéchisme de l'excommunication dont il avait été frappé en même temps que ses ouvrages. Ce n'était pas assez. Taxil s'en fut à Rome : le pape (c'était alors le fin, le rusé, le perspicace Léon XIII) lui accorda une audience, lui fit mille compliments et lui renouvela pompeusement l'assurance qu'il était absous de tous ses péchés. Ainsi encouragé, Taxil tint ses promesses et, pendant dix ans, publia une nouvelle série d'histoires invraisemblables de folie obscène et de pornographie insensée ; mais les Francs-Maçons y remplaçaient les curés. Taxil devint le grand écrivain du parti clérical. Il rappela Veillot et annonça Drumont. Il racontait que les Francs-Maçons adoraient le Diable et célébraient des messes noires dans lesquelles Lucifer apparaissait sous les formes les plus variées. Sur ses conseils, l'Église résolut d'organiser une véritable croisade contre cette Franc-Maçonnerie d'essence diabolique. Un congrès se réunit à Trente. Taxil devait y parler avec précision d'une certaine Diana Vaughan, qui tenait dans ses inventions, un rôle capital. Il se défilait, et quand on le poussa à bout, quelques semaines plus tard, il déclara que, depuis dix ans, il se moquait du clergé, du Pape et de l'Église entière, et qu'il avait voulu voir jusqu'où irait la sottise candide des catholiques.

UN FRÈRE ITALIEN DE «LABBE JULES»

Miraglia n'est point allé si loin, mais c'est qu'il était pris de court. Il n'a pas moins placé les catholiques d'Amérique et quelques-uns d'Europe aussi, dans une position fort ridicule.

Ce Miraglia était prêtre de l'Église romaine. Mais c'était un prêtre fort semblable à l'abbé Jules, l'inoubliable et véridique curé dont l'imagination de M. Octave Mirbeau enrichit le clergé contemporain. Miraglia fit tant et si bien qu'il dut quitter l'Église romaine, où on le considérait, dès lors, comme un personnage quelque peu satanique.

LA RÉPRESSION EN ALLEMAGNE

Lausanne, 4 août. — Le « Volksfreund » écrit qu'à Elberfeld-Barmen les arrestations de socialistes continuent sans qu'on en connaisse la raison. Une employée de la rédaction du journal socialiste de cette ville a été arrêtée par les autorités militaires, de même le secrétaire du syndicat Saubrey. Les perquisitions continuent sans arrêt, sans qu'on puisse savoir le but que l'on poursuit. Comme dans les autres localités du 7^e corps d'armée, les arrestations se multiplient également, on a l'impression qu'il s'agit d'une grande préparation pour le nouveau progrès Liebknecht.

JEUDI PROCHAIN

Grand Concours des Lois Sociales

SIMPLE, INTÉRESSANT, FACILE

5.000 francs

DE PRIX EN ESPÈCES

Nombreux prix en nature

Malgré la pénurie d'affaires, la cote reflète une grande fermeté. Dans le groupe espagnol, l'Españole atteint le cours de 100 fr. La Malt-

Aux Écoutes

L'Âme d'un peuple

« Monsieur ! » s'exclama rageusement le gros locataire du troisième en tendant à son voisin, qui venait de lui ouvrir, un numéro de l'Écho de Paris, « voici la liste des morts au champ d'honneur... à mettre en musique, s'il vous convient ! »

Envoyé par cette apostrophe véhément, le jeune homme commis par sa mère étoile à la profession de pianiste, fut quelque temps avant de comprendre que les susceptibilités de son massif interlocuteur s'en prenaient à la Marche funèbre de la Symphonie Hérogique, dont il venait d'ébranler les premiers accords.

Des propos aigres-doux qui s'échangèrent par la suite entre les deux voisins, il serait oiseux d'entretenir le lecteur. Cette authentique histoire n'est point intéressante en elle-même. Elle a tout juste la valeur d'un document, d'un très mince et minime document, mais qui donne un relief assez puissant à l'état d'esprit de nos braves Parisiens pendant les premiers jours de la guerre — car ceci se passait en août 1914.

Temps déjà lointains et proches tout à la fois : lointains par le recul des jours et le prodigieux accumulation de gestes épiques, plus proches aussi parce que chaque évocation les ressuscite en souvenirs vibrants, passionnés, hétéroclites. De l'aurore de la grande épopée, qui ne se souvient ? Impitoyablement mordu par un soleil d'août magnifique et accablant, le pavé de Paris flamboyait comme paille au bûcher, et dans l'embrasement de la journée, l'âme ardente en une substance déformée, apaisée par la sainteté de l'heure, la grande ville attendait. Elle attendait, abîmée dans son recueillement, comme une vierge mystique. Tout à coup, tout bruit qu'elle ne pouvait contenir dans le cercle de son attitude, elle paraissait outragée comme une profanation. Toute la nuit d'août, de poésie, de musique, fut-ce la plus ployable, la plus humaine, lui demeura fermée, étrangère, hostile.

On peut le constater : cette ferveur un peu étroite par l'exces même de son intensité s'est bien assagie maintenant ; et le même imbibé qui s'effrayait alors les accents pathétiques du plus ému de tous les chanteurs, se réjouit peut-être de savourer aujourd'hui sans contrainte la provende de nos music-halls. Que cette digestion lui soit légère ! Mais qu'on nous permette d'exprimer ce regret que le lien émotionnel des heures passées ne soit pas resté intact. La minute inoubliable n'a été que matérialisée en quelque grande traduction collective où chacun l'aurait reconnu, retrouvé.

Certes, les chanteurs et illustrateurs de la guerre, artistes de tous ordres, sont lé-

gers à la manœuvre d'une chaise à porteurs.

Le spectacle eût été savoureux, du souvenir paternel et débonnaire, on ne peut s'empêcher de penser que nos héros, avec cette diversité dans la fantaisie, ce piquant dans l'imprévu, à quoi se reconnaît, en France, un militaire de l'armée auxiliaire.

Mais le roi refusa vaillamment toute aide, et les amateurs de spectacles rares en furent pour leurs frais.

N'importe ! les mânes de Louis XIV furent en tressaillant.

Pendant une minute, on faillit se croire au grand siècle.

A peu de choses près, toutefois.

On se décide enfin à élargir les permissions agricoles, pour la moisson proche et déjà commencée dans quelques endroits. Même les hommes non agriculteurs ont rendu de réels services. Le ministre de la guerre vient de décréter que les non agriculteurs disponibles seraient mis à la disposition des divers départements où ils se trouvent.

C'est d'ailleurs lorsqu'ils seront réclamés, pour éviter les déplacements inutiles, que les travailleurs forlouis seront envoyés.

C'est lundi prochain 7 courant, qu'aura lieu la réunion amicale des artistes indépendants, au siège social, 18, rue Mazette, de 17 à 19 heures, pour se donner des nouvelles des camarades mobilisés.

Cette réunion aura lieu le premier lundi de chaque mois.

Pendant le mois d'août, exposition du 17^e groupe d'artistes à la galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, au bénéfice de la Fraternité des Artistes. Entrée Libre.

La Vieilles des Armes, le beau poème de M. René Fauchon, sera joué dimanche 6 août à 4 heures, au Jardin de Balzac, 47, rue Raynouard (Carole des Mille Miracles) par le lieutenant René Ferebach et Mlle Myriam, des Variétés.

Mademoiselle Sonia Darbel, de l'Opéra Comique, chantera le Triptyque, de Lucien de Fligny.

ROSSI
APERITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN
L'Action des Partis

2^e APPEL AUX RÉPUBLICAINS
Le 27 avril 1916, la Fédération Républicaine Socialiste de la Seine a appelé l'attention de tous les républicains sur l'œuvre des journaux républicains armés de la République.

Les républicains ont répondu avec empressement à ce premier appel.

La Fédération Républicaine Socialiste de la

Tous les Sports

CYCLISME
Le Grand Prix d'Autueil. — Nous commersons aujourd'hui les entraîneurs qui feront prochainement, Darragon, Hedsphat et Brunel. Baudouin se charge de Darragon, alors que Leulier est retenu par Brunel, et Moreau par Hedsphat.

Il n'est pas besoin de s'étendre longuement sur la qualité de ces trois entraîneurs pour dire quel intérêt leur présence apportera à la rencontre des trois fameux stayers.

FOOTBALL-ASSOCIATION
Union Sportive de Grenelle. — Les jeunes gens désireux de pratiquer le football-association pendant la saison 1916-17, sont priés de se faire inscrire au plus tôt. Adresser la correspondance à Monsieur Marcel Beaudouin, 88, rue des Entrepreneurs, Paris, 15^e.

CONVOICATIONS SPORTIVES
Union Athlétique du XX^e. — Réunion d'entraînement pour les coureurs à pied, piste du boulevard Davout, à 8 h. 30, 1^{er} dimanche de présence.

Football Amical Club. — Ce soir à 8 h. 1/4, réunion, 160, rue du Temple.

GUERRE ET SPORT
Le match Johnson-Willard continue d'attirer chaque jour, au Vaudeville, un public nombreux, désireux de connaître les diverses phases de ce combat sensationnel. Ce film passera tous les jours en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30.

Le Bonnet Rouge public

tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs

tous les samedis les programmes du dimanche sportif

tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives

tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

menace de rompre l'unité de l'Église en France. Ils exécuteront de même Miraglia, qui joua des tours pendables au Vatican. Quand ces deux événements se rejoignent et conjuguèrent leurs efforts, il y eut, le haut clergé, des gémissements de dents.

CONVERTI

Aussi, vous imaginez aisément de quels cris de triomphe on salua à nouvelle, câblée de Chicago, la semaine dernière, de la conversion de Miraglia.

Frappe d'une attaque d'apoplexie, le fameux Miraglia, craignant de mourir, venait de rétracter toutes ses erreurs, reniant ses erreurs de principes, reconnaissant ses erreurs de conduite, et il se proclamait, de nouveau, le fils soumis de l'Église romaine.

Telle était la nouvelle que portèrent à travers le monde les feuilles vouées à la défense du Pape et de son Église. Puis on publia le texte même des rétractations de Miraglia. Elle étaient complètes et détaillées ; elles occupaient plusieurs colonnes d'un grand journal de New-York. Toute la chrétienté se réjouit, et toutes ses gazettes exultèrent. On ne tua point le veau gras, car la viande est chère, mais on manifesta de cent autres façons que la parabole de l'Enfant prodigue n'est pas oubliée. Et le nom de Miraglia, scandant comme une fanfare, était jeté à la face des incrédules. Seul, l'organe officieux du Vatican, l'Observateur Romano, restait calme. Mais cette réserve défilait l'ortifiait la confiance générale, car nul n'ignore, dans le monde catholique, que le journal du signor Angelini ne dément jamais que les nouvelles exactes, par dépit de les avoir connues le premier.

La fête dura une huitaine.

Elle est finie.

Il était dit que Miraglia émerveillerait les catholiques jusqu'au bout. Ce mécréant à l'âme chevillée au corps, ce diable d'homme n'est pas mort de son attaque d'apoplexie. Un jour, à l'hôpital, les médecins lui dirent : « Vous êtes sauvé. »

Bibliographie

LIVRES REÇUS

L'Angleterre et la Guerre, par A. Chevrillon. — Paris, Hachette.

Modern Europe, par S. Herbert. — Londres, Macmillan.

Literature in Ireland, par Th. Macdonagh. — Dublin, Talbot Press.

Dans le Parti socialiste

Où l'on voit comment les minoritaires deviennent majoritaires et réciproquement

Compte rendu non officiel du Conseil Fédéral d'hier

Les minoritaires gagnent de plus en plus du terrain et tout fait prévoir, dès à présent, que le « Conseil National » de dimanche prochain démontrera, à l'évidence, qu'il y a quelque chose de changé depuis le Congrès de Noël.

Disons tout d'abord que de nombreuses sections de la banlieue, dont l'esprit à tendance nettement minoritaire, n'avaient pas pu envoyer de délégués, hier, au Conseil fédéral, en raison de l'heure tardive de la réunion et des difficultés de communication permettant de rejoindre le home familial, hors barrières, après minuit.

Malgré cette absence, la tendance minoritaire, sur toutes les questions discutées, a obtenu un incontestable succès.

Ce fut d'abord Maurin (12^e), sur le rapport de la C.A.P., a demandé que des minoritaires soient délégués à la propagande du Parti. Malgré les protestations de MM. Benichard, Aulagnier et de Rossignol, la motion du 12^e présentée par Maurin, a été adoptée.

Puis, sur la question de direction, de rédaction exclusivement majoritaire de l'« Humanité », les 3^e, 10^e et 17^e sections et celle de Nogent-sur-Marne avaient déposé des motions tendant à ce que les deux principales tendances du parti aient librement accès dans les colonnes du journal quotidien qu'elles subventionnent.

Chéradame ne parait pas partager cet avis.

Mais Paul Louis, très écouté, comme toujours, au Conseil fédéral, posa la question de savoir si la majorité actuelle devenant minoritaire, elle accepterait sans se récrier d'être mise en dehors de la rédaction du journal accredité du parti. Non, certes ! Et il rappelle qu'autrefois la tendance guesdiste recevait l'hospitalité cordiale du journal que dirigeait Jean Jaurès, et qu'aujourd'hui encore, la « Vorwärts », organe socialiste allemand, publie avec impartialité les articles majoritaires et ceux des minoritaires.

Paul Louis s'élève ensuite avec indignation contre l'usage abusif qui est fait du journal du parti, qui n'a pas craint de publier, en première page, la constitution d'un organisme séparatiste ultra-minoritaire pour la Défense Nationale.

Avec la véhémence qu'on lui connaît, il demande si une seule voix osera s'élever, dans la salle, pour prétendre que, à quelque tendance qu'il appartienne, il se trouve ici un seul socialiste qui se soit désintéressé de la défense nationale ! (Vifs applaudissements.)

Verfild demanda, avec les délégués de la 5^e, de la 9^e, etc., qu'on se rallie à la motion du 10^e.

Il en est ainsi décidé par la majorité des votants.

Sur la question des demandes de contrôles déjà déposées, l'heure avancée rend la discussion un peu confuse, néanmoins, il semble résulter qu'elles seront toutes ajournées jusqu'à la fin de la guerre, sauf une seule, déposée depuis longtemps contre un journaliste qui

Le Cri de Paris fait un peu de géographie.

Est-ce de l'Orient que nous viendra la victoire finale ? demande-t-il.

De bons juges ont dit que la route de Berlin passait par Buda-Pest et Vienne.

C'est peut-être la route la plus directe, mais il ne faut pas oublier qu'elle est longue. Pour les gens pressés, il n'est pas inutile de rappeler quelques chiffres.

Des cols de Bukovine occupés par les Russes jusqu'à Buda-Pest, il faut compter 600 kilomètres.

De la frontière occidentale de la Roumanie à Belgrade, il y a 200 kilomètres.

De la frontière grecque, au nord-ouest de Salonique, jusqu'à Nisch, 350 kilomètres, et de Nisch à Belgrade, 300.

De Belgrade à Buda-Pest, 400 kilomètres.

De Buda-Pest à Vienne, il y a... Mais il n'est pas encore temps d'en parler.

Grand émoi, l'autre jour, à l'hôpital du Grand-Palais, avant la visite du roi de Monténégro.

L'on craignait que les vastes escaliers de l'édifice ne paraissent un peu rudes aux jambes du monarque, et, pour lui éviter toute fatigue, on promut quatre « auxiliaires

« On peut le constater : cette ferveur un peu étroite par l'exces même de son intensité s'est bien assagie maintenant ; et le même imbibé qui s'effrayait alors les accents pathétiques du plus ému de tous les chanteurs, se réjouit peut-être de savourer aujourd'hui sans contrainte la provende de nos music-halls. Que cette digestion lui soit légère ! Mais qu'on nous permette d'exprimer ce regret que le lien émotionnel des heures passées ne soit pas resté intact. La minute inoubliable n'a été que matérialisée en quelque grande traduction collective où chacun l'aurait reconnu, retrouvé.

Certes, les chanteurs et illustrateurs de la guerre, artistes de tous ordres, sont lé-

gers à la manœuvre d'une chaise à porteurs.

LOUÏRE
PARIS LUNCI 7 AOUT PARIS
SOLDÉS
APRÈS INVENTAIRE

Casaques voile rayé, feston couleur. Valeur 4.90. 2.95	Chemisettes crêpon blanc lavable, col marin voile blanc. Valeur 4.90. 2.45	Crêpon coton imprimé. Valeur 1.25. .65
Chemises de jour pour dames, garnies dentelle, en nanosou. Valeur 6.75. 3.30	Jupons satin soie couleur, forme nouvelle. Valeur 15. 8.	Corsels en tricot crêpé, forme ceinture. Valeur 3.50. 6.
Tabliers enveloppant, percale imprimée, toutes nuances. Valeur 3. 1.85	Coton 600 pour chemises et draps. Largeur 0.90. Valeur 10. 6.25	Chaussettes coton chiné noir et blanc. Valeur 0.65. .50

RABAIS de 50 à 60% SUR les costumes et vêtements déclassés pour Dames, Fillettes et Garçonnets. Les Coupons de Soieries, Tissus de Laine et de Coton, Broderies, Rubans.

Les Réunions

PARTI SOCIALISTE

Comité d'entente des J.S. de la Seine. — A 21 h. 30, rue de Bretagne. Commission exécutive.

3^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 45, rue de Bretagne.

11^e Folle-Mérouise. — A 21 h., au siège (5, cité d'Angoulême). Conseil fédéral et municipal.

14^e section. — A 20 h. 30, Maison du Peuple, 111, rue de Châteaux.

18^e Clichy-la-Croix. — A 20 h. 30, 7, rue de Trélaingon. Les loyers : causerie par Dherbecourt ; question d'ordre municipal.

19^e section. — A 20 h. 30, salle de l'Égalitaire, 42, rue de Flandre ; Commission exécutive.

20^e Per-Lachaise. — Réunion municipale au vendredi 11 août.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un comptable sachant ouvrir une comptabilité. Se présenter le matin. R. Maurice, 5, rue Rougemont.

ON DEMANDE à l'Américain Studios Photographique 18, rue de la Gaîté, un excellent tireur au bromure.

ON DEMANDE jeune fille au courant du ménage et un peu de la cuisine (pas couchée), très bonnes références. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE représentant à la commission ayant clientèle dans l'exportation pour articles fleurs roses. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE bonne créatrice pour fleurs roses, travail assuré. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE de suite : renti encadrer, 15 ans environ, fort, de bonne tenue, payé de suite. Présenté par parents. Établissements photographiques Dan et Co, faubourg Saint-Denis.

MANUFACTURE de papier à lettres demande représentant à la commission, de la partie, et des voya gistes. Maison Annault, 8, rue Jacques-Cadot.

ON DEMANDE des ouvriers pour installations de pompes et machines à vapeur. M. Mallevard, 0, rue du Calre.

JOFREFF frères surveillant, sans connaissances spéciales, à réformes de guerre, 25 à 30 ans, célibataire, pouvant passer trois mois en Algérie. É-

Faits divers financiers

Établissements Decauville. — L'assemblée tenue le 18 juillet a approuvé les comptes de l'exercice 1915. Actif dividende ne sera reparti cette année, de même que pour l'exercice 1914. Le dividende de l'exercice 1913 s'élevait à 7 fr. 50 qui était resté en suspens depuis le début de la guerre va être payé. Les usines travaillant pour la Défense nationale et le montant des commandes atteint 15 millions de francs.

Compagnie universelle d'actinylène et d'électro-actinylène. — Le bénéfice net pour 1915 est de 1.061.771 francs et le dividende a été fixé à 27 fr. 50 par action.

Mines d'An-Barbar. — Cette filiale de la Société des Mines d'An-Barbar a réalisé pendant l'exercice 1915 un bénéfice net de 161.988 francs qui a été affecté entièrement au compte général d'amortissement.

Union des pétroles d'Arabie. — Le compte de profits et pertes fait ressortir un solde cré-

leur de 3.878.916 francs. L'assemblée générale tenue le 28 juillet a voté 10 fr. 50 net par action de priorité et 5 francs net pour les actions ordinaires.

Les Réunions

PARTI SOCIALISTE

Comité d'entente des J.S. de la Seine. — A 21 h. 30, rue de Bretagne. Commission exécutive.

3^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 45, rue de Bretagne.

11^e Folle-Mérouise. — A 21 h., au siège (5, cité d'Angoulême). Conseil fédéral et municipal.

14^e section. — A 20 h. 30, Maison du Peuple, 111, rue de Châteaux.

18^e Clichy-la-Croix. — A 20 h. 30, 7, rue de Trélaingon. Les loyers : causerie par Dherbecourt ; question d'ordre municipal.

19^e section. — A 20 h. 30, salle de l'Égalitaire, 42, rue de Flandre ; Commission exécutive.

20^e Per-Lachaise. — Réunion municipale au vendredi 11 août.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un comptable sachant ouvrir une comptabilité. Se présenter le matin. R. Maurice, 5, rue Rougemont.

ON DEMANDE à l'Américain Studios Photographique 18, rue de la Gaîté, un excellent tireur au bromure.

ON DEMANDE jeune fille au courant du ménage et un peu de la cuisine (pas couchée), très bonnes références. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE représentant à la commission ayant clientèle dans l'exportation pour articles fleurs roses. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE bonne créatrice pour fleurs roses, travail assuré. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE de suite : renti encadrer, 15 ans environ, fort, de bonne tenue, payé de suite. Présenté par parents. Établissements photographiques Dan et Co, faubourg Saint-Denis.

MANUFACTURE de papier à lettres demande représentant à la commission, de la partie, et des voya gistes. Maison Annault, 8, rue Jacques-Cadot.

ON DEMANDE des ouvriers pour installations de pompes et machines à vapeur. M. Mallevard, 0, rue du Calre.

JOFREFF frères surveillant, sans connaissances spéciales, à réformes de guerre, 25 à 30 ans, célibataire, pouvant passer trois mois en Algérie. É-

bre et ce n'est qu'après que vous pourrez être réformé définitivement.

Un groupe d'amis de notre grand Caillaux. — Merci de votre bonne sympathie. Nous connaissons déjà les faits que vous nous signalez et nous avons pris auprès des autorités compétentes.

L. E. F. 709. — 1. Oui, vous êtes réformé définitivement sous réserve du vote d'une nouvelle loi ; 2. Il faudrait une loi ; 3. C'est tout à fait exact parce que ce serait illégal.

6. — Vous avez tout à fait raison, et la question que vous posez sera primordiale la guerre finie. Nous en reparlerons.

Bibliographie

LIVRES REÇUS

L'Angleterre et la Guerre, par A. Chevrillon. — Paris, Hachette.

Modern Europe, par S. Herbert. — Londres, Macmillan.

Literature in Ireland, par Th. Macdonagh. — Dublin, Talbot Press.

Dans le Parti socialiste

Où l'on voit comment les minoritaires deviennent majoritaires et réciproquement

Compte rendu non officiel du Conseil Fédéral d'hier

Les minoritaires gagnent de plus en plus du terrain et tout fait prévoir, dès à présent, que le « Conseil National » de dimanche prochain démontrera, à l'évidence, qu'il y a quelque chose de changé depuis le Congrès de Noël.

Disons tout d'abord que de nombreuses sections de la banlieue, dont l'esprit à tendance nettement minoritaire, n'avaient pas pu envoyer de délégués, hier, au Conseil fédéral, en raison de l'heure tardive de la réunion et des difficultés de communication permettant de rejoindre le home familial, hors barrières, après minuit.

Malgré cette absence, la tendance minoritaire, sur toutes les questions discutées, a obtenu un incontestable succès.

Ce fut d'abord Maurin (12^e), sur le rapport de la C.A.P., a demandé que des minoritaires soient délégués à la propagande du Parti. Malgré les protestations de MM. Benichard, Aulagnier et de Rossignol, la motion du 12^e présentée par Maurin, a été adoptée.

Puis, sur la question de direction, de rédaction exclusivement majoritaire de l'« Humanité », les 3^e, 10^e et 17^e sections et celle de Nogent-sur-Marne avaient déposé des motions tendant à ce que les deux principales tendances du parti aient librement accès dans les colonnes du journal quotidien qu'elles subventionnent.

Chéradame ne parait pas partager cet avis.

Mais Paul Louis, très écouté, comme toujours, au Conseil fédéral, posa la question de savoir si la majorité actuelle devenant minoritaire, elle accepterait sans se récrier d'être mise en dehors de la rédaction du journal accredité du parti. Non, certes ! Et il rappelle qu'autrefois la tendance guesdiste recevait l'hospitalité cordiale du journal que dirigeait Jean Jaurès, et qu'aujourd'hui encore, la « Vorwärts », organe socialiste allemand, publie avec impartialité les articles majoritaires et ceux des minoritaires.

Paul Louis s'élève ensuite avec indignation contre l'usage abusif qui est fait du journal du parti, qui n'a pas craint de publier, en première page, la constitution d'un organisme séparatiste ultra-minoritaire pour la Défense Nationale.

Avec la véhémence qu'on lui connaît, il demande si une seule voix osera s'élever, dans la salle, pour prétendre que, à quelque tendance qu'il appartienne, il se trouve ici un seul socialiste qui se soit désintéressé de la défense nationale ! (Vifs applaudissements.)

Verfild demanda, avec les délégués de la 5^e, de la 9^e, etc., qu'on se rallie à la motion du 10^e.

Il en est ainsi décidé par la majorité des votants.

Sur la question des demandes de contrôles déjà déposées, l'heure avancée rend la discussion un peu confuse, néanmoins, il semble résulter qu'elles seront toutes ajournées jusqu'à la fin de la guerre, sauf une seule, déposée depuis longtemps contre un journaliste qui

DECEPTION

— Sauvé ? répliqua Miraglia d'une voix joyeuse, je ne me souviens pas encore ? Parfait ! Mais alors, ajouta-t-il, d'une voix sourde, mais marquée, je n'ai plus besoin de me convertir. A nous les beaux jours !

Et aux prêtres catholiques qui l'entouraient pour entretenir sa conversion et qui lui demandaient en quel couvent il voulait se retirer, afin d'achever de se remettre en chemin de se repentir, l'impudent Miraglia répondit :

— Chez Monseigneur Villatte, le bon maître qui m'a détourné des erreurs romaines et m'a mis sur le chemin de la vérité. Epouvantés, les prêtres se signèrent et disparurent.

Et, du domicile réproché de son ami, l'archevêque schismatique, le joyeux Miraglia télégraphia aux journaux que sa conversion, c'était une fantaisie, et qu'il restait, plus irréductiblement que jamais, hostile à cette marchande de mensonges qu'est l'Église romaine.

Les journaux qui avaient accordé la place d'honneur au premier cablogramme, étouffèrent dans un coin obscur le second. Et un haut personnage du Vatican laissa échapper ce mot peu charitable :

— Quel dommage qu'il ne soit pas mort tout de suite. Cognition de medici !...

Georges LAURET.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

"BONNET ROUGE"

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 6 heures, à la rédaction du

"BONNET ROUGE"

142, rue Montmartre, Paris.

Réponses au lecteur

Marcel Simon. — Vous pouvez exiger votre renvoi dans un autre arôme, mais vos chéls rat le droit de vous révoquer un nouvel examen. Adieu qui pourrait vous faire déclarer apte à l'infanterie.

G. J. 3193. — Vous serez appelé à passer une nouvelle visite fin septembre ou courant octo-

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

OPERA. — 8 h. 15. La Fille de Mme Angot.

OPERA-SAINTE-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, La Flamée, Jeudi et dimanche, à 8 h. 15, Mme Jeanne Dorienne, MM. Jean Koval, Calmelet.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30. La revue. — L'École du Pistolet.

GYMNASE. — 8 h. 30. La Charrette Anglaise.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 15. Le Chemineau. — 8 h. 30. Les deux sœurs. — 8 h. 45. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 16. L'Hôtel du Libre-Echange.

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 30. La Farce au Potier. Le Poilu.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Cagouille.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu la.

DEJAZET. — 8 h. 30. Feu Toupinet.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma n. programme.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Marin de Carthage.

COLLO. — 8 h. 15. Les Mousquetaires au Couvent.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle C'est court à 3 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 400 costumes. Au 12^e tableau Les Beautés Maudis, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

LEVEILLE. — 8 h. 30. L'acte Potier les rubans, revue.

DORADO. — 8 h. 15. Miss Hély.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GATE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

BATA-CLAN. — 8 h. 15. Les Mousquetaires au Couvent.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LEVEILLE CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LE CACI. — 8 h. 30. Les chansonniers. — La Rose de Suède.

CHEZ SINGA. 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fau-tel.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Piche.

LITTE-PALACE. — 9 h. Bureaux d'Éclair. Mlle Chrysothème.

Courrier des spectacles

RENAISSANCE. — Une température exquise dans la salle, grâce à un aération-lieu en complicité, aussi le public s'empresse-t-il chaque soir à l'Hôtel du Libre-Echange.

GYMNASSE. — C'est par erreur que le clôture du Théâtre du Gymnase a été annoncée. La chorégraphie anglaise continuera sa carrière, ce soir relâche.

VARIÉTÉS. — Le succès de la revue brava la grosse chaleur qui nous accable en ce moment, et la salle, très fraîche, attire un nombreux public chaque soir.

EUROPEEN, 7, rue Blot, Place Clichy. — Ce soir, première représentation de Son Poilu, 3^e acte, en un acte, de MM. Burel et Saur, 3^e acte, par Mlle Simon Gilles, M. Tressy et M. Henri Burel, du Gymnase. Rentrée de Georges dans ses nouvelles créations. Attractions : Théo à sa chaise à bas, les Arts, acrobates égyptiennes, tous d'chant par Mlle Flory-Hell, Yvonne Max, Sylvia Brasso et Max Carillon. Matinées les dimanches, jeudi, 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée de la triphonie revue C'est court à 3 actes, avec les merveilleuses fleurs de l'Opéra de Belgique, Zola de Bonco, dont les débuts ont été consacrés. Même spectacle que le soir. Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert Palace). — Le superbe établissement de Son Poilu, 3^e acte, en un acte, de MM. Burel et Saur, 3^e acte, par Mlle Simon Gilles, M. Tressy et M. Henri Burel, du Gymnase. Rentrée de Georges dans ses nouvelles créations. Attractions : Théo à sa chaise à bas, les Arts, acrobates égyptiennes, tous d'chant par Mlle Flory-Hell, Yvonne Max, Sylvia Brasso et Max Carillon. Matinées les dimanches, jeudi, 2 h. 30.

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert Palace). — Le superbe établissement de Son Poilu, 3^e acte, en un acte, de MM. Burel et Saur, 3^e acte, par Mlle Simon Gilles, M. Tressy et M. Henri Burel, du Gymnase. Rentrée de Georges dans ses nouvelles créations. Attractions : Théo à sa chaise à bas, les Arts, acrobates égyptiennes, tous d'chant par Mlle Flory-Hell, Yvonne Max, Sylvia Brasso et Max Carillon. Matinées les dimanches, jeudi, 2 h. 30.

Les Planches

ECHOS

Ainsi que nous l'avons annoncé, le théâtre antique d'Orange donnera Andromaque, de Racine ; L'Hymne à Pallas-Athéné, de M. Saint-Saëns ; Le Poète et la Guerre, de Mme Hélène Picard, et La Marseillaise, de M. Camille Saint-Saëns.

Le bureau de location, ouvert à la recette municipale d'Orange (téléphone : 83), reçoit de nombreuses demandes qui font bien augurer du succès.

Le Comité d'organisation fournit gratuitement tous renseignements relatifs aux hôtels, à la location de chambres, etc.

POUR NETTOYER VOS CUIVRES

Produit du LION NOIR

LA GRANDE MARQUE NATIONALE FRANÇAISE

61, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).